



HAL
open science

Médiévalisme

Vincent Ferré

► **To cite this version:**

Vincent Ferré. Médiévalisme. Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire. Le médiévalisme, hier et aujourd'hui, 2022, p. 278-281. <halshs-03778270>

HAL Id: halshs-03778270

<https://shs.hal.science/halshs-03778270v1>

Submitted on 11 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Vincent Ferré, « Médiévalisme »

[dans : A. Besson, W. Blanc, V. Ferré (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire. Le médiévalisme, hier et aujourd'hui*, Paris, Éd. Vendémaire, 22 septembre 2022, p. 278-281]

Un « festival médiévaliste » à Dinan, une émission de radio consacrée en 2018 au « médiévalisme » et à la manière dont « Le cinéma transforme le château du Moyen Âge »... le terme se répand depuis quelques années hors des cercles universitaires, pour se rencontrer aujourd'hui dans l'espace public. Il ne faudrait pas cependant que ce caractère d'évidence, de plus en plus prononcé, fasse oublier l'histoire du *médiévalisme* et la polysémie de ce substantif, utilisé parfois de manière péjorative pour désigner (dans le sillage d'U. Eco) la littérature populaire d'inspiration médiévale ou (avec J. Morsel) une idolâtrie du Moyen Âge ; et désormais, le plus souvent, pour penser la référence à la période médiévale dans des domaines aussi divers que la littérature, la philosophie contemporaine, le cinéma, les jeux vidéo, le discours politique, jusqu'aux attractions touristiques. On s'en tiendra ici à expliciter les grandes étapes de l'histoire de ce domaine, et le sens accordé au terme par l'ensemble des contributions qui composent le présent *Dictionnaire* : le médiévalisme, envisagé ici dans une perspective temporelle et un empan géographique larges, recouvre aussi bien la création de fictions (littéraires et artistiques) se référant au « Moyen Âge » que l'étude scientifique de cette période dont la délimitation temporelle fait débat ; aussi bien la réception que la recréation d'un « Moyen Âge » qui apparaît comme une « création continue » (Workman).

Du côté anglais, c'est John Ruskin qui popularise en 1853 le substantif *medievalism*, apparu en 1821, qu'il utilise pour nommer une période en architecture, en écho au *classicism* ; puis le terme en vient à désigner l'étude du Moyen Âge en même temps que sa reprise, son *revival* aux siècles ultérieurs, dans une dualité qui perdure aujourd'hui, *medievalism* recouvrant les deux ensembles que forment (en français) le médiévisme et le médiévalisme. Cette double signification explique d'une part le recours fréquent au néologisme *neo-medievalism* dans le second cas ; d'autre part la porosité, voire la concurrence, entre études médiévales et sphère médiévaliste.

C'est également le XIX^e qui constitue l'âge d'or d'un certain médiévalisme, entre Romantisme, vague suscitée par les romans de Walter Scott, rejet de la modernité par les Préraphaélites, utilisation d'un passé médiéval pour légitimer un discours nationaliste à la fin du siècle – pour ne nommer que quelques exemples de référence au Moyen Âge. La deuxième vague remarquable a débuté dans les années 1960 pour la fiction (que l'on songe au succès du *Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien et de ses épigones) et dans la décennie 1970 du côté des études, avec *A Dream of Order* (1970) d'Alice Chandler, qui a ouvert la voie au travail mené par Leslie J. Workman, en dehors de l'institution universitaire, au fil des numéros de la revue *Studies in Medievalism* (depuis 1979). En France, Jacques Le Goff, s'interroge à la même époque sur l'actualité d'un « Moyen Âge pour aujourd'hui et pour demain » (« Les Moyen Âge de Michelet », *Pour un autre Moyen Âge*, 1977), avant les conférences de Paul Zumthor à Beaubourg (1979) sur la « Modernité du Moyen Âge », puis le numéro de la revue *Europe* intitulé *Le Moyen-Âge maintenant* (1983) ; l'ouvrage de Christian Amalvi, *Le goût du Moyen Âge* (1996) et le

colloque organisé en 1997 par Michèle Gally (*La trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, 2000) anticipent de peu l'explosion de la fantasy littéraire (due à la saga *Harry Potter*) et cinématographique (films adaptés du même cycle et des œuvres de J.R.R. Tolkien, de C.S. Lewis...). Commence alors la formalisation théorique d'un côté et de l'autre de l'Atlantique : en France, avec le colloque « Médiévalisme. Modernité du Moyen Âge » (sous la direction de V. Ferré, 2009), et aux Etats-Unis avec quatre numéros de *Studies in Medievalism* intitulés *Defining Medievalism(s)* I et II (2009) puis *Defining Neo-Medievalism(s)* I et II (2010-2011), dirigés par K. Fugelso.

En Europe, Umberto Eco joue pendant cette période un rôle majeur, à la fois comme auteur médiévaliste à succès (*Le Nom de la rose*, 1980) et comme médiéviste – sans oublier bien sûr ses travaux de théorie littéraire. Cependant, son essai le plus fréquemment cité, « Dreaming of the Middle Ages », à savoir la version anglaise de « Dieci modi di sognare il medioevo » (1983), célèbre pour avoir diffusé l'usage du terme *néomédiévalisme*, dans la possible intention d'éviter l'ambiguïté due à la polysémie de l'anglais *medievalism* (recouvrant, rappelons-le, médiévisme et médiévalisme), introduit en réalité une forme de confusion en formalisant une opposition entre *néomédiévalisme* et études médiévales, qui garantiraient seules un accès authentique au Moyen Âge. Le premier terme sert, par effet miroir, à désigner ce qui relève d'un *revival* discutable, tels les « nouveaux châteaux postmodernes néomédiévaux à Manhattan » (*postmodern neomedieval Manhattan new castles*), et plus encore la littérature de fantasy (*fantastic neomedievalism*), présentée de manière négative comme une somme d'élucubrations – son représentant le plus connu, J.R.R. Tolkien, est pourtant épargné, quoique jugé avec une certaine condescendance. L'usage très flottant de *medievalism* et *neomedievalism* dans cet essai grand public, aux accents provocateurs, aurait dû inviter à la prudence toutes celles et tous ceux qui, dans le monde de la recherche, s'y réfèrent comme à un bréviaire du médiévalisme. Son influence explique d'ailleurs en partie les difficultés terminologiques contemporaines, puisqu'il a en réalité ajouté de l'ambiguïté à la polysémie antérieure ; plutôt, de l'ambiguïté et un jugement de valeur, puisque ce clivage entre médiévistique (études médiévales) et médiévalisme est pensé chez Eco en termes axiologiques – reformulant, d'une certaine manière, l'opposition entre médiéval et *moyenâgeux*.

Le fait que le *medievalism* est entendu parfois au sens étroit (des études médiévales ou *médiévisme*), parfois au sens large (englobant aussi la réception-recréation du Moyen Âge), qu'il demeure concurrencé par le *neomedievalism* – lui-même compris dans un sens hérité d'Eco, ou élargi à des domaines tels que les relations internationales –, ralentit la constitution du champ de recherche et rend difficiles les échanges entre chercheurs. C'est d'autant plus le cas qu'il n'existe pas d'équivalent strict, d'un pays à l'autre, dans toutes les langues pratiquées par ceux-ci : que l'on songe, par exemple à la *Mittelalter-Rezeption* en allemand (qui occulte l'aspect créatif de cette activité), ou à la diversité d'expressions qui ont encore cours en français au côté de *médiévalisme* – « modernités médiévales », « moyen âge contemporain », « moyen âge aujourd'hui »... L'ambivalence des termes anglophones explique aussi, ou reflète, le regard jeté par diverses disciplines, qui peuvent rejeter le médiévalisme (à l'instar de certains médiévistes, au nom de la rigueur scientifique) ou au contraire chercher à l'annexer. On peut résumer ainsi ces tensions : le médiévalisme (*medievalism*, *neomedievalism*)

englobe-t-il les études médiévales (*medievalism*) ou en constitue-t-il une partie ? Les objets culturels (séries, jeux...) faisant l'objet d'une mode du côté de la recherche anglo-américaine, le médiévalisme relève-t-il en fait des *cultural studies* ? Ou encore : les publications les plus citées se faisant en langue anglaise, est-il l'apanage des facultés d'études anglaises ?

L'alternative est sans doute de refuser ces revendications exclusives, de chercher à associer ces disciplines, et à ouvrir l'empan géographique et historique, pour ne pas réduire les objets d'étude à la culture contemporaine anglophone mais aussi dans un souci épistémologique. Prendre en compte en effet le Brésil et la Turquie, l'Afrique et la Russie, ou encore l'Italie et l'Allemagne, représente un garde-fou contre un danger qui consisterait à se référer à un « Moyen Âge » monolithique et en apparence naturel, quand il serait en réalité créé de toutes pièces et relatif. Chaque œuvre, chaque étude médiévaliste se doit de préciser à quel « Moyen Âge » elle s'intéresse, lequel fait l'objet d'un réinvestissement. On ne peut se contenter (ce qui est pourtant fréquent) de définir de manière tautologique le médiévalisme comme ce qui succède au Moyen Âge ; il importe que soient explicités la version, l'ancrage, les limites historiques, de cette période aux bornes temporelles discutées et dont l'existence même fait l'objet de débats, pour certains pays. Considérer qu'un passage à la Renaissance se produit au XVI^e siècle, voire dès le XIV^e siècle en Italie, ou qu'au contraire elle constitue un phénomène intégré au « long Moyen Âge » tel que conçu par Jacques Le Goff, change évidemment la date de naissance du médiévalisme : peut-on remonter au XVII^e siècle, celui du *Don Quichotte* (1605, 1615) de Cervantès, dont le héros non seulement lit, mais rejoue, les aventures médiévales ? Si au siècle précédent, le travail des *antiquarians* anglais est bien connu (dont John Leland, William Camden...), des lecteurs francophones peuvent aussi songer à Rabelais, dont le *Pantagruel* (1532) subvertit chroniques et épopées médiévales.

Autrement dit, aucune étude médiévaliste ne devrait ignorer la diversité des actualisations du médiévalisme, aussi malléable que la référence au *mouvant* Moyen Âge, ce Moyen Âge mobilisé aussi bien par les tenants du progressisme que du conservatisme en politique, par les discours religieux et le marketing touristique ; présent dans des artefacts restaurés, interprétés (châteaux, enluminures, armes) ; convoqué par le cinéma, la fantasy, le roman policier à travers *topoi* (telle l'inquisition) et grandes figures historiques (Jeanne d'Arc, Saint Louis) et fictionnelles... « creux de la vague du temps » (Le Goff) rempli par nos rêves médiévalistes.

Vincent Ferré
Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3 – CERC, EA 172

Bibliographie

Chandler, Alice, *A Dream of Order. The Medieval Ideal in Nineteenth-Century English Literature*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1970

- Eco, Umberto, « Dreaming of the Middle Ages », in *Faith in Fakes. Travels in Hyperreality*, Londres, Vintage, 1986 (1995) ; « Dieci modi di sognare il medioevo », in *Sugli specchi e altri saggi*, Milan, Bompiani, 1985
- Emery, Elizabeth, et Richard Utz (dir.), *Medievalism: Key Critical Terms; Medievalism*, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2014
- Ferré, Vincent (dir.), *Médiévalisme, modernité du Moyen Âge*, revue *ILTC*, Paris, 2010
- Morsel, Joseph, (avec la collaboration de Christine Ducourtieux), *L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat...*, Paris, LAMOP–Paris 1, 2007
- Workman, Leslie (dir.), *Studies in Medievalism*, 1979-1997